

en se réjouissant de ses *bonnes captures*.

La gaieté la plus animée régnait dans la Ré-
 création lorsque les cloches de l'église nous in-
 vitérent à nous rendre à l'office Divin. Encore
 une fois le *Père Dillon* nous y attendait; et
 une fois de plus il nous fut donné de goûter la
 touchante éloquence de celui qui est juste-
 ment sur nommé le *Prédicateur des Collèges*.

REVUE MENSUELLE

Juillet — Août — Septembre.

ITALIE.

Les semaines, les mois se passent et l'ini-
 quité régit toujours sur l'Italie. Dieu semble
 vouloir éprouver la foi de son peuple en
 permettant que le crime et l'injustice mar-
 chent la tête haute dans le centre même du
 catholicisme et de la civilisation. Tous les
 jours Rome voit s'épaissir les ombres menues
 que les forfaits de Victor-Emmanuel ont
 accumulés sur ses murs. Ses rues se teignent
 de sang; ses places publiques sont troublées
 par les cris et les clameurs des émeutiers et
 des séditeurs. Le Romain, le Prêtre surtout,
 n'ose franchir le seuil de sa porte lorsque le
 soleil commence à baisser, il craint de ren-
 contrer le diable qui ne cesse de rôder toute
 la nuit. Il n'y a plus aucune sécurité pour le
 pèlerin; les sujets voleurs d'un roi spoliateur
 se tiennent toujours prêts pour le dépoüiller.

Cependant, au milieu de tant d'abomi-
 nations, il est un homme au regard serain, à la
 démarche ferme, au commandement assuré;
 sa tête, ainsi blanche que l'amiet dont il cou-
 vrait tous les matins ses épaules, s'élève
 haute et puissante au-dessus de ces vagues
 tumultueuses; il paraît aussi fort que le
 rocher géologique sur lequel viennent expirer
 en mugissant les eaux courroucées de la mer;
 il semble être perdu au milieu de cet océan
 de crimes, et pourtant s'il commande, 200,000
 000 de catholiques obéissent à sa voix; cet
 homme, c'est le Pape, c'est Pie IX. Mugissent
 les vents et les tempêtes, fort de la promesse
 de Jésus-Christ, il demeure impassible! On
 lui a tout ôté; il attend tout de Dieu. On l'a
 chargé des chaînes de la captivité; il aperçoit
 venir l'Ange qui a retiré Pierre de la prison.
 Autour de lui règne le trouble et la confusion,
 et il est tranquille. *Quia non relinquit Domi-
 nus, vlegam peccatorum super sortem iustorum.*

En effet, la justice de Dieu semble vouloir
 se faire sentir sur ceux qui ont osé lever la
 main sur son Représentant sur la terre. Le
 ministère qui s'est tristement rendu célèbre
 par la spoliation de Rome, la persécution de
 l'Église et la suppression des Ordres religieux
 a été défilé et renversé, le jour après son
 dernier acte d'oppression. Et d'un!

Et Ratazzy, celui à qui il ne manquait plus
 que la tête de Pie IX. pour être satisfait,
 n'a-t-il pas eu à rendre compte de sa vie de
 brigandage? Il est mort, et le pape vit en-
 core! Et de deux!

Pendant quelque temps le choléra, ce ter-
 rible fléau de Dieu, a promené ses ravages
 dans les villes d'Italie; n'est-ce pas là une
 grande leçon? Et de trois!

Victor-Emmanuel, voyant le vide se faire
 autour de lui, et sentant que par sa conduite
 barbare envers le Souverain Pontife il s'est
 rendu l'ennemi de toutes les puissances ca-
 tholiques, et en particulier de la France,
 cherche à conclure une alliance avec la
 Prusse. Oh! cette fois, il a raison; ces deux
 puissances doivent être placées au même
 rang! Toutes deux elles le démontrent leurs
 actes! Mais voici que la Prusse jette une
 entrave que l'Italie ne peut facilement sur-
 monter; — c'est d'assimiler son organisation
 civile et militaire à celle de l'Empire germa-
 nique. L'Italie étant déjà obérée par les ta-
 xes et les impôts, comment pourra-t-elle sup-
 porter les dépenses d'un armement analogue
 à celui de la Prusse, et surtout comment
 pourra-t-elle se procurer d'un marine, seule
 capable de défendre effectivement ses deux
 côtes? Serait-ce dans le but de faire dispa-
 raitre ces difficultés que dernièrement Victor-
 Emmanuel est allé rencontrer Guillaume et
 son Ministre Bismark?

FRANCE

La France recommence enfin à se montrer
 la digne fille de l'Église. Les terribles leçons
 qu'elle a subies l'ont en quelque sorte forcée;
 elles lui ont fait voir du moins que, pour
 celui qui connaît la loi de Dieu, il n'y a pas
 de paix solide tout le temps que ses comman-
 dements ne sont plus observés; le passé l'avait
 prouvé et le présent le lui a amplement dé-
 montré. Sous les rois chrétiens elle a été
 glorieuse, ses drapeaux étaient respectés
 partout; pour son malheur elle les a chassés
 de son trône, et de ce moment elle a commen-
 cé à ressentir les traitements des révolutions,
 de ce moment elle n'a plus eu de paix ni de
 gloire durables. Et il n'y a rien d'étonnant
 dans cela: la plupart des membres de son
 gouvernement appartenaient à des sociétés
 secrètes, ennemies déclarées de l'autel et du
 trône. Ils ont commencés par l'autel, mais le
 trône se ressentait de chaque coup de mar-
 teau porté sur ce qui faisait sa force; aussi,
 les troubles de la démocratie ont-ils com-
 mencés en même temps que les doutes de
 l'impunité; les bases de la religion étant sapées,
 le trône s'est mis à vaciller. Oui, la France ne
 l'a que trop éprouvé; et en ressentant les tris-
 tes conséquences elle veut revenir dans la
 voie abandonnée; et c'est pour cela que dor-